

Le travail et la peine

Jean-René Moret*

15 Juillet 2012

Table des matières

1	Le travail et la peine dans l'Écclésiaste	1
2	L'enseignement de Jésus	4
3	Conclusion	5

Lorsque notre pasteur m'a proposé de prêcher cette été, il m'a soufflé l'idée que parler du repos pourrait être approprié en cette période de vacances. En y réfléchissant, je suis arrivé à l'idée de plutôt partir de la question du travail, dans le livre de l'Écclésiaste, puis de compléter cette vision par un passage du sermon sur la montagne, donc de Jésus.

L'Écclésiaste est un des livres dits "de sagesse" dans l'Ancien Testament, une réflexion sur le monde basée sur l'observation, qui intègre en même temps des éléments de ce que Dieu a révélé.

Pour situer un peu, un autre livre de sagesse est celui des proverbes de Salomon, qui a une sagesse assez directe : travaille bien et tu t'en portera mieux, ne paresse, ne bois pas trop, fais ce qui est bien et tu t'en porteras bien.

Dans nos contrées, on a une certaine tendance à valoriser le travail, à trouver que ça c'est une "chose sérieuse" qui en vaut la peine, et à faire du travail une valeur que l'on met vraiment en avant.

L'Écclésiaste, lui, est un livre qui prend un peu plus de recul, et qui se demande "mais finalement, est-ce que ça marche ? Et à quoi bon, à quoi ça sert tout ça ? Est-ce que ça vaut vraiment la peine ?" ; c'est cette réflexion que nous allons voir ce matin.

Il y a toute une discussion pour savoir si c'est le roi Salomon qui a écrit l'Écclésiaste, ou bien si c'est un autre auteur qui se met dans sa peau pour illustrer son propos. Je ne vais pas entrer dans cette discussion, mais pour saisir le propos il faut se mettre dans la peau de Salomon, plus grand, plus riche et plus sage roi d'Israël qui jette un regard en arrière sur sa vie.

Après avoir vu ce que le livre de l'Écclésiaste avait à nous dire, nous nous tournerons vers l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la Montagne.

1 Le travail et la peine dans l'Écclésiaste

Prenons un premier passage :

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

J'ai entrepris de grands travaux. Je me suis construit des maisons et j'ai planté des vignes. Je me suis aménagé des jardins et des vergers avec toutes sortes d'arbres fruitiers. Je me suis creusé des réservoirs d'eau pour arroser une forêt de jeunes arbres. Je me suis procuré des esclaves, hommes et femmes, en plus de ceux que j'avais déjà. J'ai eu du gros et du petit bétail en plus grand nombre que tous ceux qui ont vécu à Jérusalem avant moi. J'ai amassé de l'argent et de l'or, trésors provenant des rois et des provinces qui m'étaient soumis. Des chanteurs et des chanteuses venaient me divertir, et j'ai été comblé autant qu'un homme peut le désirer en ayant quantité de femmes. Je devins quelqu'un de considérable, bien plus considérable que tous ceux qui ont vécu avant moi à Jérusalem. Mais pendant tout ce temps je restais lucide. Je ne me suis rien refusé de ce que je souhaitais. Je ne me suis privé d'aucun plaisir. Oui, j'ai largement profité de tous mes travaux et j'ai eu ma part des joies qu'ils pouvaient donner.

Alors j'ai considéré toutes mes entreprises et la peine que j'avais eue à les réaliser. Eh bien ! tout cela n'est que fumée, course après le vent. Les humains ne tirent aucun profit véritable de leur vie ici-bas.

Ecclésiaste 2.5-11¹

L'auteur montre comment par son travail, sa richesse et son habileté il a pu acquérir et accumuler tout ce qui semble profitable et confortable dans son temps. Dans notre époque, il dirait peut-être plutôt "j'ai eu un écran plasma géant en full HD avec son Dolby surround, j'ai eu trois BMW dans le garage de ma grande villa avec piscine, je suis allé tous les concerts que je pouvais désirer" ; et peut être ajouterait-on encore des voyages dans toutes les régions du monde. Mais quoiqu'il en soit, parvenu à ce degré de réussite et de confort, l'auteur prend du recul ; il reconnaît qu'il a eu du plaisir dans toutes ces choses, mais quand il se demande ce qui lui en reste, ce qui est durable, ce qui est profondément satisfaisant, il en arrive à la conclusion que rien de tout cela n'est un "profit véritable". Et c'est la question douloureuse de tout ce livre :

Qu'est-ce qui reste ?

Qu'est-ce qui vaut la peine ?

Continuons avec un autre passage :

J'ai détesté toute la peine que j'avais prise ici-bas, puisque je devrai abandonner mes réalisations à celui qui me succédera. Se comportera-t-il en homme sage ou en sot ? Qui peut le savoir ? Pourtant il disposera de tout ce que j'aurai acquis ici-bas par mon travail et ma sagesse : encore de la fumée sans lendemain !

Alors l'idée que j'avais tant travaillé ici-bas m'a conduit au bord du désespoir. Un être humain travaille avec sagesse, compétence et succès, et voilà qu'il doit abandonner ses réalisations à quelqu'un qui n'y a pas travaillé. C'est de la fumée sans lendemain, une grande injustice ! Dans ces conditions, quel intérêt les humains ont-ils à se donner de la peine pour réaliser ce qu'ils désirent faire ici-bas ? Leurs occupations ne leur apportent que soucis et tracasseries quotidiens, et même la nuit leur esprit n'a pas de repos. Encore une fois, c'est de la fumée sans lendemain !

¹Toutes les citations bibliques sont tirées de : *Bible en français courant, Version révisée 1997*. Société Biblique Française, 1997.

Le seul bonheur des humains est de manger, de boire et de jouir des résultats de leur travail. J'ai constaté que c'est Dieu qui leur offre ce bonheur, car personne ne peut manger ni éprouver du plaisir si Dieu ne le lui accorde pas. En effet, il donne à celui qui lui est agréable la sagesse, la connaissance et la joie. Mais il charge celui qui lui désobéit d'amasser des biens pour celui qui lui est agréable. Cela encore n'est que fumée, course après le vent.

Ecclésiaste 2.18-26

Ici l'auteur s'attaque à l'idée de grandes réalisations, de réussite marquante, à l'idée de laisser une trace, de bâtir quelque chose. Il se rend compte qu'il devra de toute façon laisser à un autre tout ce pour quoi il a peiné, et qu'il n'a aucune certitude que celui qui lui succédera en prendra réellement soin et en fera quelque chose de bien. (Très bonne question quand on se rend compte que le fils de Salomon a réussi à provoquer la scission de son royaume et à ne plus régner que sur un petit quart de celui-ci). Et là, il se rend compte que peiner, se soucier, s'inquiéter pour réaliser de grandes choses n'en vaut pas la peine. La voie qu'il ouvre est plutôt celle de la satisfaction des choses simples. Il n'a d'ailleurs pas une vision entièrement négative du travail, il s'agit bien de se réjouir des fruits de son travail, ainsi que du manger et du boire. Mais ce n'est pas le travail, le succès et la réussite qui donnent réellement le bonheur. Le bonheur, finalement, est un don de Dieu ; et à l'inverse la passion d'amasser des biens est présentée là comme une punition pour ceux qui désobéissent à Dieu.

Je pense qu'il serait assez d'accord avec G.K. Chesterton qui écrit : " Pour être assez malin pour acquérir tout cet argent, il faut être assez idiot pour le vouloir".

J'ai découvert aussi que les humains peinent et s'appliquent dans leur travail uniquement pour réussir mieux que leur voisin. Cela encore n'est que fumée, course après le vent. Bien sûr, le sot qui se croise les bras se laisse mourir de faim. Mais il vaut mieux s'accorder un peu de repos que s'éreinter à un travail qui est une course après le vent.

Ecclésiaste 4.4-6

Maintenant il lève encore un peu le voile sur les motivations, toute cette peine, toute cette course à la réussite est finalement alimentée par un esprit de compétition, par une jalousie malsaine. Et il y aura toujours quelqu'un qui aura plus, qui réussira mieux, autant essayer de rattraper le vent.

Et en même temps, l'ecclésiaste reste d'accord avec la simple constatation que le paresseux, celui qui ne fait rien, en arrive à se ruiner lui-même. Ce n'est pas le travail quotidien qu'il fustige, mais l'investissement de toute son énergie dans le travail, aux dépens de sa santé et de son bonheur.

Prenons un dernier texte de l'Ecclésiaste, pour voir un peu où l'amène sa réflexion :

Alors, mange ton pain avec plaisir et bois ton vin d'un cœur joyeux, car Dieu a déjà approuvé tes actions. En toute circonstance, mets des vêtements de fête et n'oublie jamais de parfumer ton visage. Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, chaque jour de la fugitive existence que Dieu t'accorde ici-bas. C'est là ce qui te revient dans la vie pour la peine que tu prends ici-bas. Utilise ta force à réaliser tout ce qui se présente à toi. En effet on ne peut pas agir ni juger, il n'y a ni savoir ni sagesse là où sont les morts que tu iras rejoindre.

Ecclésiaste 9.7-10

Finalement, l'Écclésiaste revient à cette idée de profiter des choses simples. Lui qui se vantait au début d'avoir eu un grand nombre de femme finit par recommander de profiter de la vie à la femme que l'on aime, et il a bien raison : mieux vaut un peu d'amour fidèle, partagé et durable que beaucoup de plaisir sensuel et éphémère. Il encourage même à réaliser des choses, l'activité et la créativité font partie de notre destinée sur cette terre et de ce qui y donne du goût. Mais il a simplement montré qu'il ne faut pas y mettre sa valeur, la valeur de l'existence.

2 L'enseignement de Jésus

Tournons nous maintenant vers l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne, je vais lire un assez gros extrait :

« Ne vous amassez pas des richesses dans ce monde, où les vers et la rouille détruisent, où les cambrioleurs forcent les serrures pour voler. Amassez-vous plutôt des richesses dans le ciel, où il n'y a ni vers ni rouille pour détruire, ni cambrioleurs pour forcer les serrures et voler. Car ton cœur sera toujours là où sont tes richesses. »

24« Personne ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra le premier et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

« Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture et de la boisson dont vous avez besoin pour vivre, ou au sujet des vêtements dont vous avez besoin pour votre corps. La vie est plus importante que la nourriture et le corps plus important que les vêtements, n'est-ce pas ? Regardez les oiseaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de récoltes dans des greniers, mais votre Père qui est au ciel les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux ? Qui d'entre vous parvient à prolonger un peu la durée de sa vie par le souci qu'il se fait ?

« Et pourquoi vous inquiétez-vous au sujet des vêtements ? Observez comment poussent les fleurs des champs : elles ne travaillent pas, elles ne se font pas de vêtements. Pourtant, je vous le dis, même Salomon, avec toute sa richesse, n'a pas eu de vêtements aussi beaux qu'une seule de ces fleurs. Dieu habille ainsi l'herbe des champs qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu : alors ne vous habillera-t-il pas à bien plus forte raison vous-mêmes ? Comme votre confiance en lui est faible ! Ne vous inquiétez donc pas en disant : "Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? qu'allons-nous mettre pour nous habiller ? "

Ce sont les païens qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste.

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »

Matthieu 6, 19-21,24-33

Globalement, Jésus semble reprendre une perspective proche de celle de l'écclésiaste. Toutes les richesses que nous pouvons accumuler ici-bas sont temporaire, elles sont vul-

néralbles, aux vers, à la rouille, aux voleurs, et aux crises économiques. Et même si nous les conservons, ailleurs Jésus parle d'un homme qu'a remplis ses greniers de biens, et le traite d'insensé parce que le jour même sa vie peut lui être redemandée. Comme le disent plusieurs, on n'a jamais vu un corbillard trainant un coffre fort.

Et d'ailleurs face à la mort, est-ce qu'en se donnant beaucoup de peine, en travaillant dur, en se faisant du soucis on peut repousser le jour de notre mort ? Non, nous le savons bien, et ça serait plutôt le contraire.

A ces considérations qui limitent la pertinence du travail et de l'inquiétude, Jésus ajoute une autre idée, celle de la confiance. Nous valons plus que nos vêtements et notre nourriture, et Dieu connaît nos besoins. Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter. Cela ne veut pas dire que nous n'allons rien faire du tout, comme me le faisait remarquer ma mère, Dieu nourrit les oiseaux du ciel, mais cela ne veut pas dire qu'il n'ont pas besoin de chercher leur nourriture et de la manger. Mais la notion est plutôt dans le "à chaque jour suffit sa peine" : faisons aujourd'hui ce que nous avons à faire, et laissons demain à demain ; il y a tant de choses qu'on ne contrôle pas, nous ne pouvons garantir notre avenir par nos inquiétudes.

Et finalement, par opposition aux richesses transitoires et insuffisantes du temps présent, Jésus dit d'accumuler des trésors dans les cieux, comment cela se fait-il ? Quel est donc l'investissement réellement durable ? dans la notion de trésor dans les cieux, il y a une idée que si par exemple on donne à celui en a besoin, sans chercher à y gagner un retour sur investissement ou une réputation, c'est Dieu lui-même qui récompensera cela.

Mais aussi, si tous les biens, toutes les réalisations, toutes les richesses vont disparaître, il nous faut demander ce qui dure réellement. Nous n'avons affaire qu'à deux choses qui vont durer toujours : Dieu, et notre prochain. Nous tous nous sommes promis à une destinée éternelle, bonne ou mauvaise².

Cela colle bien avec le fait que Jésus a dit que les deux plus grands commandements étaient d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain : ce sont les deux seuls êtres éternels qu'il nous soit donné de côtoyer. Et je vais encore vous donner un secret, le gros problème si nous accumulons les biens ou les loisirs pour notre plaisir personnel, ce n'est pas de chercher le plaisir. Le gros problème est de se contenter d'un plaisir de second choix, il y a tellement plus de plaisir véritable à louer Dieu et à aider notre prochain qu'on aime, "il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir", et c'est vrai.

Si vous cherchez comment investir vos économies, le conseil du matin : pas dans des billets sous le matelas, pas sur le marché des actions, pas dans l'immobilier, dans l'argent ou dans l'or, mais dans le Royaume de Dieu. Faites connaître aux hommes que par Jésus-Christ nous pouvons être réconciliés avec Dieu, montrez l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, voilà ce qui durera !

3 Conclusion

Je crois qu'on peut voir 3 niveaux dans le regard biblique sur le travail, qui ne s'annulent pas mais s'ajoutent les uns aux autres :

²cf : "La personne la plus banale et la moins intéressante à qui vous parlez pourrait être un jour une créature que vous seriez fortement tentés d'adorer si vous la voyiez aujourd'hui, ou alors une horreur et une corruption telle que vous n'en rencontrez que dans un cauchemar, si vous la rencontrez jamais." – LEWIS, C. S. The weight of glory

1. Le niveau pragmatique (proverbes) : il faut bien travailler pour gagner sa vie, le travail fait partie de notre vocation d'êtres humains ;
2. La prise de recul de l'ecclésiaste : Le travail n'est pas tout, il ne sert à rien d'en faire trop pour accumuler les richesses ou les succès, mais se garder le temps de profiter de l'existence ;
3. L'apport de Jésus : Nous pouvons avoir confiance quant à nos moyens d'existence, parce que Dieu connaît nos besoins. Là où il vaut la peine d'investir, c'est dans le royaume de Dieu : faire connaître Dieu et nous aider les uns les autres à le connaître de plus en plus.

Faisons donc notre travail là où nous sommes avec plaisir, sans en faire un dieu ou un objectif ultime ; profitons de cette existence avec ce qu'elle a de bon, en nous rappelant que cela ne dure pas à toujours ; occupons nous de ce qui va durer à toujours : Dieu et notre prochain. Faisons connaître dans nos actes et nos paroles la grâce de Jésus-Christ !

Références

- [1] *Bible en français courant, Version révisée 1997*. Société Biblique Française, 1997.
- [2] DELITZSCH, F. vol. Proverbs, Ecclesiastes, Song of Solomon of *Commentary on the Old Testament*. Eerdmans Publishing Co., 1989.
- [3] FRANCE, R. vol. Matthew of *Tyndale New Testament commentaries*. Intervarsity Press, 1989.
- [4] LEWIS, C. S. *The weight of glory*.